



L'objet, l'homme et la nature ; remarques pour un Musée de l'Homme rénové

Serge Bahuchet

► To cite this version:

Serge Bahuchet. L'objet, l'homme et la nature ; remarques pour un Musée de l'Homme rénové. Quels musées nationaux pour quelles fonctions dans la république d'aujourd'hui ?, Oct 1997, Paris, France. pp.68-70. hal-00397195

HAL Id: hal-00397195

<https://hal.science/hal-00397195>

Submitted on 4 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

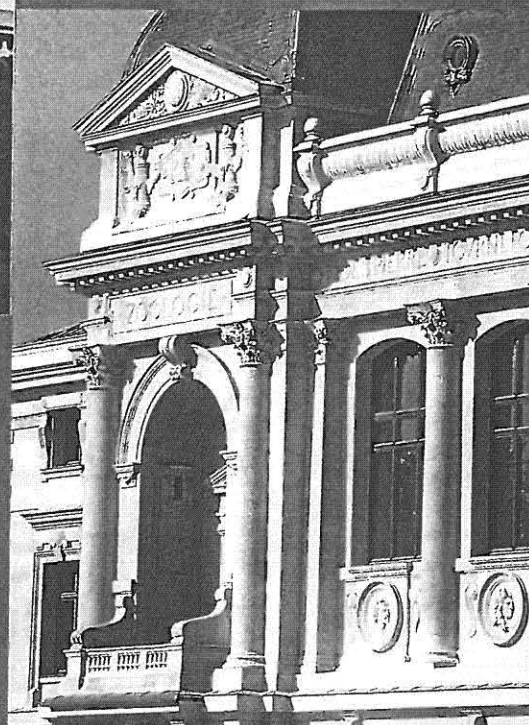
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUELS MUSÉES NATIONAUX POUR QUELLES FONCTIONS DANS LA RÉPUBLIQUE AUJOURD'HUI ?



COLLOQUE ORGANISÉ PAR GEORGES SARRE
ANCIEN MINISTRE - DÉPUTÉ DE PARIS
MAIRE DU XI^E ARRONDISSEMENT

Assemblée nationale
SAMEDI 4 OCTOBRE 1997



L'objet, l'homme et la nature

Intervenant

SERGE BAHUCHET,

DIRECTEUR DE RECHERCHE

AU CNRS

► ► REMARQUES POUR UN MUSÉE DE L'HOMME RÉNOVÉ

68 ACTES DU COLLOQUE

Mesdames et Messieurs,

Je me présente ici devant vous bien déconcerté.

C'est en sortant de la forêt équatoriale - car je travaille dans la forêt d'Afrique centrale - que j'ai entendu parler de la création future du Musée des Arts premiers.

J'en ai été heureux : j'aime bien les musées, je les visite toujours. Et amusé : dans ma forêt, mon objet d'étude n'est-il pas - car je suis ethnologue, vous l'ai-je dit - constitué par l'un de ces peuples que l'on nomme aux États-Unis « Peuples premiers » ? Je travaille depuis 25 ans parmi les Pygmées, ces chasseurs-cueilleurs nomades de l'Afrique centrale.

Mais j'ai ensuite compris que ce nouveau musée devait remplacer le Musée de l'Homme, l'*Alma mater* qui m'a formé, qui a formé mes maîtres et les maîtres de mes maîtres.

Toutefois, mon embarras n'est pas venu d'un quelconque attachement à une tradition - de par son métier l'ethnologue sait parfaitement que les traditions évoluent sans cesse. Non. Je me suis demandé soudain quelle place auraient mes Pygmées dans ce Musée des Arts premiers.

C'est qu'en effet, chez eux, pas de statue ou de masques sculptés, comme dans nombre de sociétés africaines. L'Esprit Suprême Enzengi, le Dieu de la Forêt vient danser parmi les humains sous la forme d'un cône de feuilles de raphia, que l'on abandonne après la soirée. En vérité, le grand art des Pygmées, c'est la musique. Toutes les cérémonies de leur religion sont marquées d'amples polyphonies, auxquelles participe toute la communauté, âges et sexes confondus... et les somptueuses pièces au contrepoint serré s'évanouissent dans l'instant. Lorsqu'un accompagnement instrumental il y a, il n'est composé, hormis les tambours, que de claquements de mains, de baguettes de bois, de lames de couteaux entrechoquées ou d'un sifflet de tige creuse dont le son s'emmêle à la voix chantée... évanescence...

Les Pygmées nous montrent que la beauté n'est pas que dans l'art plastique : il est au monde des sociétés humaines où la beauté peut n'être que fugace, exprimée seulement dans l'art vocal.

La fugacité marque aussi la vie matérielle de

cette société : huttes de feuilles, lits de rondins pour l'habitat, gobelets et marmites de feuilles pour la cuisine, bâton à fouir et panier d'écorce pour la cueillette...

J'aime à qualifier les Pygmées de *Civilisation de l'éphémère*.

Éphémère certes... mais civilisation cependant.

Laissez-moi développer ce point. L'homme, espèce sociale, crée une vaste gamme d'objets aux fins de répondre à ses besoins : l'homme mange, produit ses aliments, il s'habille, il se protège des intempéries, il s'abrite, il dort, il transforme la matière et fabrique des outils pour cela.

Certes ces objets portent la marque de la société : la forme ou l'habit distinguent un groupe social d'un autre. Certains objets ont pour fonction de divertir, d'autres servent de médiateurs entre l'homme et ses dieux, ou véhiculent la révérence de l'homme envers les puissants. L'objet témoigne aussi des relations des hommes entre eux : son usage entraîne fréquemment des contacts entre les hommes, qu'ils collaborent pour une activité, qu'ils s'échangent, se vendent ou se transmettent l'objet ou bien qu'ils se réunissent autour de lui.

Mais tous ces objets sont faits de *matière*, que l'homme recherche et transforme; ils sont faits de *gestes* précis et efficaces. Ils sont faits

des connaissances qui guident ces gestes — ils sont faits *d'esprit*.

C'est que l'art, qu'il soit durable ou fugace, s'il produit bien une élévation des sentiments, s'il reflète bien une culture, ne saurait aucunement exprimer à lui seul le caractère d'une société : la vie des hommes embrasse des domaines beaucoup plus vastes. Autrement dit, la vie ne se résume pas à l'art, et *un musée d'Art ne saurait remplacer un musée de l'Homme* sans escamoter *l'ordinaire*, ce qui fait la vie elle-même des civilisations.

Et pourtant, n'avons-nous pas détourné ce mot « Art » de son sens originel, qui faisait la part belle à la main et à la vie quotidienne : le verbe grec *artein* «disposer, arranger», donne *Art* : «manière de faire une chose selon certaine méthode» d'après le grand Littré...

Donc, de ces arts quotidiens, l'homme transforme la matière. Comment a-t-il su reconnaître dans la nature les éléments qui pouvaient lui être utiles, comment a-t-il su en dégager les qualités et inventer les gestes pour les transformer, comment a-t-il transmis ses découvertes et les a-t-il améliorées au fil des générations, de bouche à oreille, avant même que l'écriture ne permette de fixer ses connaissances? Vertigineuses interrogations...

Ne dit-on pas du sculpteur qu'il connaît la forme qui est cachée dans son bloc de bois?

Ainsi de l'homme : dans tous les milieux, de la forêt équatoriale à l'arctique boréal, sur tous les continents, il a su découvrir parmi les milliers d'espèces végétales qui l'environnent celles que l'on peut manger sans s'empoisonner, celles qui peuvent guérir, celles que l'on peut améliorer en les transplantant, et celles dont on peut faire un panier...ou une sculpture. Herbes, lianes, arbres, algues, champignons, animaux marchant, volant, rampant, nageant, pierres, minéraux, terre, air, feu, eau... jusqu'aux étoiles qui guident le navigateur, aux pluies qui rythment le temps : tout a été observé, reconnu, *nommé* — et utilisé. *L'esprit humain s'est approprié toute la nature.*

Il y a du merveilleux, et du *grandiose*, dans l'ingéniosité des sociétés de tous les temps à dégager de la nature les produits nécessaires à leur survie. La capacité *d'observation* de son créateur, les savoirs mis en jeu dans la vie quotidienne, même celle des sociétés aux outils les plus frustes, sont présents dans l'objet que nous contemplons : le bâton à fouir témoigne

de la connaissance par le Pygmée du tubercule caché au fond de la terre forestière : la pelle en os montre l'Inuit sachant lever une coupole de glace — en ménageant une fenêtre avec une glace différente.

Il est de notre *devoir* de montrer ces *sciences indigènes* qui se sont construites à travers les millénaires, qui ont permis à l'espèce humaine de s'installer dans tous les climats et qui lui ont permis de tirer ses ressources de tous les milieux naturels, tout en les façonnant selon ses besoins. Car l'homme a aussi profondément modifié la nature sur tous les continents. Il nous revient, dans le cadre d'un Musée de l'Homme rénové et moderne, de démontrer cette coexistence de l'homme et de la nature — *sans nature, il n'y a pas de société humaine* — mais la nature que nous connaissons aujourd'hui est née des mains des hommes qui nous ont précédés.

Il nous revient surtout de montrer la *grandeur de l'esprit humain* : la beauté n'est pas seulement dans les statues. *Elle est d'abord dans le savoir et le savoir-faire.*